

durant ces trois mois, avaient fait sa nourriture et qui avaient empoisonné sa vie.

— Eh bien, Ludwig, que faites-vous là ?

— Je me prépare à vous renvoyer vos livres ; j'en ai mon souf de vos livres ; ils m'ont brisé ma foi ; ils ne m'ont pas donné la leur Je suis un misérable maintenant, sans foi, sans espérance et sans bonheur. Voilà ce que je fais !. Ah ! . . me la rendrez-vous, vous, cette foi que j'ai perdue ?

— Ludwig, vous faites bien, reprit le prêtre : je venais à vous pour vous le conseiller. Vous cherchez trop la lumière... et vous ne la demandez pas assez ; vous étudiez trop et vous ne priez pas !

— Prier ! qui voulez-vous que je prie ? ” Et dans son irritation amère, le malheureux Ludwig commença un long procès contre la Providence.

Le prêtre ne l'interrompit pas . . . Plus le cœur du jeune homme se déchargeait, plus le calme y revenait et la bonne raison avec lui.

“ Ludwig, promenons-nous, lui dit-il alors ; votre esprit a besoin de repos, l'air est doux, le ciel est pur, venez ! ”

Et tous deux descendirent. Ils se promenèrent longtemps : le soir tombait, la fraîcheur de la nuit, les étoiles naissantes, le silence qui se fait dans la ville, tout portait à l'abandon de l'âme. Ils causaient doucement et Ludwig refaisait, avec une sincérité touchante, le relevé de ses doutes . . . Le prêtre l'écoutait, sans répondre autrement que par des paroles de courage. Tout en marchant ainsi ils arrivèrent devant le porche d'une église.

“ Entrons, dit le prêtre, vous priez, je prierai pour vous. ”

— Mais qui voulez-vous que je prie ? demanda Ludwig.

— Dieu, mon cher ami . . . Dieu tout simplement . . . Croyez-vous qu'il n'ait pitié de vous ? demandez-lui de vous faire voir clair, de vous donner la foi !

— Entrons, ” dit Ludwig.

Ludwig s'agenouilla sur une chaise et mit son front dans ses deux mains.